

TRADITIONS DIE HARD!



Chroniques de la Science-fiction

Semaine du 6 novembre 2023

THERE'S SOMETHING IN THE BARN

REGIEURS : JORDA CHAVIERES, STEVE FLAKE - LE FILM TITRENTA - "THERE'S SOMETHING IN THE BARN"
CASTING : ANTHONY ACQUARO - MONTAGE : JOAO PEDRO DA SILVA PINHEIRO, THOMAS BARNIER, CELIA VILLALBA PASCUAL, ANTHONY COLLETTINI, PIERRE MARCANGIOLI - JEFFREY BUCKEN
MUSIQUE : SCOTTY ANDERSON SA - JEAN DE LAIT OBEY - COORDONATEUR GÉNÉRAL DU FESTIVAL : JIM BOUTERIN - JEAN-PAUL BOUTERIN - "LA SÉRIE" - ANILLO BRUNCELLI GIOIANNINI
PRODUCTION : JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES, JORDA CHAVIERES
DISTRIBUTION : "LA SÉRIE" - ANILLO BRUNCELLI GIOIANNINI - "LA SÉRIE" - ANILLO BRUNCELLI GIOIANNINI
© 2023 SITGES - FESTIVAL DE CATALUNYA

COMING SOON

TAXIS OUT OF SERVICE —

California suspends Cruise robotaxis after car dragged pedestrian 20 feet

Horrifying hit-and-run triggers California suspension of Cruise robotaxis.

ASHLEY BELANGER · 10/25/2023, 4:34 PM



Robo Taxi In California STRIKES Pedestrian, State Panics & SHUTS DOWN Automatic Taxis (*Un taxi robot = sans conducteur, renverse et traîne un piéton sur six mètres*) **Timcast**, le **27 octobre 2023**.

<https://youtu.be/ol446h7QdE4>

... mais il vous reste beaucoup de choses à lire, et surtout quantité de récits à rattraper, depuis l'Antiquité jusqu'à environ 2018.

L'accident a eu lieu le 2 octobre 2023 et a mis tout le mois pour parvenir hier à la presse française, après avoir fait des vagues aux USA puis être repris par les youtubeurs.

L'un des problèmes est que ce qui s'est passé est resté décrit de manière confuse et partielle, malgré le fait que la scène a été filmée : sans pouvoir le confirmer, une femme aurait traversé à un feu rouge tandis qu'une voiture conduite par un être humain la renversait et la projetait sur un taxi-robot et chutait presque sous ses roues. Le chauffard humain aurait pris la fuite selon les témoins, le taxi robot se serait bien arrêté comme il le fallait. Puis – le feu serait-il passé au vert ? – le taxi-robot a redémarré, roulé sur la femme et l'aura traîné sur six mètres sous ses roues tandis qu'elle hurlait de douleur et appelait au secours.

La confusion des articles s'explique en partie parce que la société de taxi aura menti à la police par omission, et caché une partie des vidéos, en particulier que le taxi avait redémarré pour écraser la femme. L'idée était de rejeter toute la responsabilité de l'accident sur le chauffard inconnu en fuite. Malheureusement pour la société, cette partie de l'accident où la femme est consciencieusement écrasée par le taxi-robot après le premier accident a été filmé par les témoins et s'est retrouvé sur internet.

Précisons que les taxi-robots circulent depuis deux mois dans les villes américaines, pratiquement à l'insu du public, contre l'avis des oppositions aux conseils municipaux. La société de taxi Cruise a été contrainte de stopper sa flotte de taxis robots aux USA — seulement parce qu'elle a menti à la police, et seulement aux USA, car rien ne dit que ces taxis sans chauffeurs ne circulent pas ailleurs.

De très nombreuses séries et films cyberpunk, type ***Ghost In The Shell Stand Alone Complex***, ***Black Mirror***, ***Almost Human*** — et bien avant, le film *Demon Seed* ou *2001 l'odyssée de l'Espace* — mettent en avant le danger des technologies connectées combinée à l'Intelligence Artificielle.

C'est devenu un cliché que d'avoir quelqu'un ou un dispositif qui automatiquement trace une victime et pirate les feux rouges ou ses moyens d'information — GPS, l'image augmentée virtuellement — pour lui nuire ou le faire accuser d'un crime.

Par ailleurs, les tests des véhicules connectées concluent toujours à l'infériorité léthale de la conduite automatisée par rapport à la conduite humaine : pour faire mentir ces résultats, les sociétés qui vendent ces systèmes flitrent les évènements négatifs et mentent sur des évidences : le conducteur à distance automatique ne pourra jamais descendre de son véhicule et porter secours à un passant ou même à son passager s'il est attaqué ou s'il fait un malaise ou a un accident ou après la première secousse d'un tremblement de terre.

Le problème est strictement le même que des caméras de surveillance que l'on met partout, dont les images ne seront jamais regardées en direct par quelqu'un posté suffisamment prêt pour intervenir et sauver des vies ou stopper des crimes, et pourtant les industriels les vendent, et les politiques les achètent en prétendant que cela le fera.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

Et quand ce défaut de secours évident est souligné, les mêmes insistent sur le côté dissuasif et la qualité de preuve, quand en réalité il est très difficile d'obtenir ces preuves vidéos, qu'elles ne suffisent pas à convaincre des juges car les individus se ressemblent ou peuvent être masqués – et que les preuves vidéos sont effacées au nom de la protection de la vie privée — sur une voie publique, alors qu'il y a crime ou accident donc flagrante, même les impunités diplomatiques ou politiques sont écartées dans ce cas.

4



Supporter britannique parkés et gazés par les autorités françaises, puis accusés d'être tous venus avec des faux billets, alors que dans la réalité l'organisation pourtant en présence du ministre de l'intérieur Darmanin lui-même, non seulement était incapable de leur attribuer leur place, faisait entrer des voyous des quartiers voisins sans billets, et laissait les voyous des mêmes quartiers voisins attaquer, dépouiller les supporters britanniques tout en attendant à la pudeur de leurs enfants. Mais il y a avait des caméras de sécurité partout et l'achat des billets se faisait en ligne, donc à distance, connecté et géré par algorithmes. D'ici que les déclarations du gouvernement français contre les anglais ont été conseillées et rédigées par Chat GPT ou McKinsey utilisant les services de chat GPT ou leur équivalents...

<https://fr.uefa.com/insideuefa/mediaservices/mediareleases/news/0276-154d17c6a445-e3a35611f0df-1000/>

https://www.francetvinfo.fr/faits-divers/incidents-lors-de-la-finale-de-la-ligue-des-champions-2022/vrai-ou-fake-incidents-au-stade-de-france-on-a-examine-les-arguments-des-autorites-pour-expliquer-le-fiasco-de-la-finale-de-la-ligue-des-champions_5168422.html

5

Cf. La récente affaire du stade de France où les membres du gouvernement eux-mêmes dont le ministre de l'intérieur Darmanin en tête ont laissé détruire les vidéos de surveillance pour maintenir leur version mensongère des événements selon lequel les victimes, les supporters étaient seuls responsables d'un chaos attribué à des faux tickets d'entrées, quand il s'agissait en réalité d'une meute de voyous et trafiquants de drogue des quartiers voisins venus resquiller des places très chères dont ils ont profité tout le long du match, ou attaquer les supporters bloqués par le service de sécurité, jusqu'à attenter à la pudeur sinon violer au moins une petite fille sur place.

Notez bien que le rapport indépendant commandé à Tiago Brandão Rodrigues le 3 juin 2022 n'a toujours pas été publié par l'UEFA au jour du 1^{er} novembre 2023.

Donc, la sécurité par technologie connectée et pilotage automatisé est en réalité nulle, même dans des conditions normales de circulation et d'usage. Mais en cas de situation extraordinaire, c'est encore pire. Une panne d'électricité, ou un plan d'économie d'énergie ou une attaque ciblée d'Israël et autre coalition américano-franco-européenne comme dans les invasions récentes des pays de l'OPEP ou les attaques sous faux frappeaux contre les propres populations de ces pays – arrêtera le pilotage à distance, et les batteries électriques de ce genre de véhicule prennent spontanément feu de manière ravageuse, sans qu'on puisse les éteindre facilement. Plus il est très facile apparemment d'arrêter et d'attaquer un véhicule automatisé, et c'est la spécialité justement d'un certain nombre de bandes de voyous quand il s'agit de détrousser des touristes ou des cartels types mexicains quand il s'agit d'enlever des membres de votre famille pour les découper vivants en vidéos quand la rançon exorbitante n'est pas payée à temps.

Mais remontons le temps : à l'époque (1909) où les voitures à moteur avec chauffeurs sont mises en circulation par les constructeurs automobiles aux USA type Ford, les piétons sont victimes d'innombrables accidents à cause des chauffeurs, qui aiment conduire vite sans éviter les

obstacles, parce qu'ils sont assez riches pour s'offrir ces véhicules et méprisent la piétaille.



Lorsque la menace d'une interdiction de circulation en ville se précise, ces très riches constructeurs automobiles vont tout simplement demander à leurs très riches amis propriétaires de titres de presse de monter une campagne de calomnie dirigée contre les piétons. C'est une affaire de publicitaire, qui doivent imprimer dans l'esprit du public, mais surtout des juges, élus et fonctionnaires que s'il y a un accident de circulation impliquant un piéton et une automobile, c'est forcément la faute du

piéton, cet être stupide, qu'il faut assimiler à un animal du genre que l'on peut chasser ou tuer impunément.

Les publicitaires qui mettent au point la campagne de désinformation n'ont ni talent, ni imagination : ils se contentent de reprendre l'expression « jay driver », qui conduit comme un geai, donc une tête d'oiseau qui fait n'importe quoi tout de suite, — qui désigne un conducteur qui roule sans tenir compte des piétons, des chevaux et des autres véhicules autour de lui — et de remplacer « driver » conducteur, par « walker » piétons.

A partir de ce contexte historique et de l'observation de comment les nouvelles technologies, les connectées, ont impacté sur la justice, les droits fondamentaux et sociaux, la paix civile, les conventions, le langage, la vie privée — vous en déduirez forcément comme moi que l'idée a toujours été d'utiliser la technologie pour réduire la responsabilité des gens aux pouvoirs – dirigeants, élus, chefs d'entreprise, fonctionnaire – de

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

leurs serviteurs, de leurs clientèles — qui utiliseraient cette technologie pour nuire aux citoyens ordinaires qui eux enrichissent ou entretiennent ces mêmes élites.



*Les drones tueurs existent déjà, l'apologie des meurtres de masse dans nos rues comme à l'étranger est actuellement sur nos écrans, à tous les journaux télévisés. Vous regretterez vos policiers humains, et surtout vous regretterez de n'avoir pas pris les commandes de votre société avant qu'il ne soit trop tard. D'un autre côté, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. N'est-ce pas, **Robocop 1987** de Paul Verhoeven.*

Vous inventez et vendez une voiture à essence utilisée par un ivrogne ou un drogué ou quelqu'un qui veut continuer à téléphoner ou consulter ses sms au volant qui tue quelqu'un en chemin ? Aucun problème, c'est un accident, la mort a été donnée sans intention de la donner, — alors que le chauffeur sait parfaitement que boire de l'alcool ou se droguer ou téléphoner au volant implique que quelqu'un sur le chemin sera tué dès que le chauffeur le croisera sur un itinéraire dont la configuration implique l'accident, dès lors que le chauffeur a renoncé à son attention. La mort est donc donnée avec l'intention de la donner – et là encore, la justice interviendra pour s'économiser son propre service en prétendant que si vous avez décidé de tuer quelqu'un au hasard, vous n'aviez pas l'intention de le tuer alors que c'était bien le cas.

Mais ce que la justice tente constamment de faire, et avec elle tout le reste de l'élite à tous les étages des institutions et des entités privées, c'est de ne pas nuire aux profits des plus riches de leurs amis : peu importe la justice, les lois qui n'ont pas été encore réécrites pour enrichir un peu plus et étendre des impunités et des privilèges.

8

Et devant la débilité, la psychopathie et l'avidité sans limite des élites, le seul moyen de faire encore plus de fric, c'est de s'enrichir sur le crime, d'où la nécessité de légaliser ce qui était criminel, comme par exemple conduire en ville un véhicule automobile sans les mains, ou une trotinette électrique sur un trottoir etc. avec la certitude que l'on écrasera bien quelqu'un en chemin. Ou vendre ce genre de service ou même le mettre à disposition gratuitement à n'importe qui, et se faire du fric sur tous les accidents que causeront ses clients et usagers.

Et enrichir au passage tous les parasites qui profiteront de ses accidents, parce qu'aucun soin n'est réellement gratuit, parce que dans nos civilisations quelqu'un recycle et profite de tout, y compris de la misère humaine, ou des enfants des victimes – et l'extension sans limite des monopoles, eux-mêmes très proches du crime organisé, font qu'à terme, quelqu'un de riche et puissant profitera toujours de davantage de misère humaine, et de tous les conflits et crimes qui vont avec jusqu'à en arriver à un monde en perpétuelle agonie pour la totalité de la population sauf l'élite ultra-riches et ses serviteurs – en lieu et place d'une planète entière qui aurait pu, dans la paix et la prospérité, à l'économie, aux santés et aux mentalités parfaitement saines, qui coloniserait le système solaire et le reste de l'univers et développerait les technologies propres et renouvelables dignes de ce nom — qui ont toujours existé à n'importe quelle époque, mais ont toujours été finalement écartées pour faire place libre aux technologies qui permettraient à une minorité de s'enrichir plus vite et de contrôler plus vite et plus efficacement des populations d'esclaves humains, et d'animaux à exterminer.

Après quoi, quand on contrôle l'information et la recherche scientifique, et que le monde entier est connecté à votre propagande, il devient très facile de faire croire que ces technologies réellement propres et renouvelables n'existent pas, voire n'ont jamais existé — ou qu'un confort prospère et paisible, respectueux de l'environnement et juste, n'est qu'une utopie, donc un délire, une chimère – et il est tout aussi facile de museler voire d'éliminer physiquement qui l'imaginerait ou l'établirait aux yeux de tous.

David Sicé, le 1^{er} novembre 2023.

Calendrier

Les sorties de la semaine du 6 novembre 2023

Noter que cette actualité ne couvre pas les films d'exploitation.

9



LUNDI 6 NOVEMBRE 2023

BLU-RAY UK

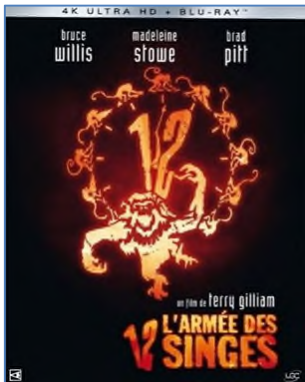
Scrooged 1988*** (comédie fantastique, 4k, 6/11, PARAMOUNT UK)

Death Race 2000 - 1975 (postapocalyptique, br, 6/11, SIGNAL ONE UK)

Interview With The Vampire 2022 S1 (série, 2br, 6/11, ACORN MEDIA UK)

Nadia: Secret of the Blue Water II 1991 (série ani, 2x4K, 6/11, ANIME LDT UK)

bluraydefectueux.com Ne restez pas seuls face à un blu-ray ou un dvd qui devient soudain illisible, sans raison apparente. Le site Blu-ray Défectueux vous offre un forum // un blog /// un moteur de recherche dédié //// un Facebook. Sur le forum, des pistes, des tutos (identifier le presseur d'un disque, le tester), des coordonnées éditeurs/presseurs, nous traitons (DVD, BD et UHD: y'en a pas encore.. FR ou Étrangers), nous proposons des statistiques, des suivis de cas "personnels", les titres sont listés et indexés, des retours matériels etc...).



MARDI 7 NOVEMBRE 2023

CINE US

Love Virtually 2023 (comédie romantique prospective, 7/11, VOD US)

Polaris 2023 (post-apocalyptique, 7/11, VOD US)

BLU-RAY FR

12 Monkeys 1995** (l'armée des 12 singes, br+4K, 7/11, L'ATELIER D'IMAGES FR)

reporté au 5 décembre 2023 (le 1^{er} novembre)

House 1977 (Hausu, hantise démoniaque, br, 7/11, POTEMKINE FR)

La planète sauvage 1973** (animé, d'après Oms en série, br, 7/11, POTEMKINE)

Invasion of the Body Snatchers 1956**** (*L'invasion des profanateurs de sépulture*, br+4K, 7/11, POTEMKINE FR)

BLU-RAY US

Scrooged 1988*** (comédie fantastique, 4k, 7/11, PARAMOUNT US)

Picard Legacy 2023* (spop, STNG S1-7+ 4 films+ Picard S1-3, 54br, 7/11, PARAMOUNT US)

Les chroniques de la Science-fiction

est une récapitulation hebdomadaire gratuite pour mémoire de l'actualité des récits de Science-fiction, Fantastique, Fantasy et Aventure, assorti d'une compilation des critiques des récits sortis dans la semaine précédente. Cette actualité est difficile à suivre au quotidien et plus encore à retracer des années après. Vous retrouverez une partie de ces informations sur le

davblog.com et sur le forum **philippe-ebly.fr**.



MERCREDI 8 NOVEMBRE 2023

CINE FR+DE+IT

Five Nights At Freddy's 2023 (fantôme, hor, ad. Jeu vidéo, 8/11, ciné FR)
The Marvels 2023 (superwokissime, 08/11, ciné DE+IT)

TELEVISION US+INT

Quantum Leap 2023* S2E06: (**woke**, 8/11, NBC US)
SurrealEstate 2023 S2E06: (hantise, 8/11, SYFY US)

BLU-RAY FR

Dark Water 2001 (horreur, br, 8/11, THE JOKERS FR)
Ringu 1998 (horreur, br, 8/11, THE JOKERS FR)
The Others 2001*** (Les autres, hantise, br+4K, 8/11, STUDIO CANAL FR)

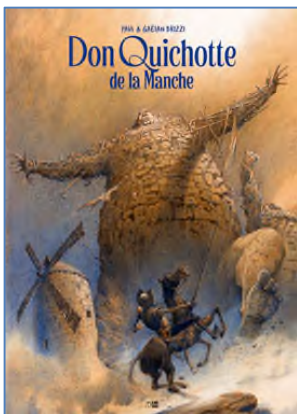
BLU-RAY IT

Arrival 2016* (contact ET, br+4K, 8/11, EAGLE IT)
Final Fantasy Kingsglaive 2016** (animé, technoftzy, br+4K, 8/11, EAGLE IT)

BANDE-DESSINEE FR

Au-delà des contrées du crépuscule 2023 (Olivier Ledroit, 8/11, GLENAT FR)
Les enfants de Belzagor 2023 2/2 (Timel / Villesange, 8/11, HUMANO FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023



12

JEUDI 9 NOVEMBRE 2023

CINE ES

The Marvels 2023 (**superwokissime**, 9/11, ciné ES)

TELEVISION US+ INT

Loki 2023 S02E05: (**superwoke** temporel, 9/11; DISNEY US / INT) **Final**

Doom Patrol 2023 S4E12: **Done Patroll** (**superwoke**, 9/11, MAX US) **Final**

BLU-RAY IT

Blue Beetle 2023 (**superwokene**, br+4K, 9/11, WARNER BROS IT)

The Meg II 2023 (monstre, br+4K, 9/11, WARNER BROS IT)

BLU-RAY DE

Detective Dee: Skeleton General 2022 (fantasy asiat. Br, 9/11, HAPPY DE)

The Exorcist 1973 (monstre, 3br+2x4k, 9/11, cinéma+dircut, WARNER BROS DE)

BANDE-DESSINEE FR

Don Quichotte de La Manche 2023 (Gaëtan Brizzi , 9/11, MAGHEN FR)

Ragnarök T2 : Le Seigneur des Morts (Simonson, 9/11, BLACK RIVER FR)

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

13



VENDREDI 10 NOVEMBRE 2023

CINE US+UK

The Marvels 2023 (**superwokissime**, 10/11, ciné US+UK)

Dream Scenario 2023 (fantastique, 10/11, ciné US+UK)

There's something in the barn 2023 (monstre fantasy, 10/11, ciné SW)

TÉLÉVISION US/ INT

Goosebump 2023 S1E09 : Night of the Living Dummy Part 2 (**woke**, 10/11, DISNEY INT/ HULU US)

Invincible 2023 S02E02 (superhéros **violent**, 10/11, AMAZON PRIME INT/FR)

Upload 2023 S3E7+8: Upload Day+Flesh & Blood** (10/11, AMAZON PRIME INT/FR) **Final. Fin de la série.**

For All Mankind 2023* S4E01 (uchronie **woke**, 10/11, APPLE TV INT/FR)

BLU-RAY DE

Dawn Of The Mummy 1981 (monstre fantast. Br+dvd, 10/11, CMV LASER DE)

BANDE-DESSINEE FR

Thorgal T41 : Mille yeux (ftzy, YANN / VIGNEAUX, 10/11, LE LOMBARD FR)

SAMEDI 11 NOVEMBRE 2023 ET DIMANCHE 12 NOVEMBRE 2023

TÉLÉVISION US / UK / INT

Beacon 23 – 2023 S1E01-02 (space opera?; 12/11, MGM+ US)

The Curse 2023 S1E01: Land Of Enchantment (comédie fantastique. **woke**, SHOWTIME US 12/11, PARAMOUNT+ INT/FR) — **Fear The Walking Dead 2023* S8E10: Keeping Her Alive** (zombie **woke**, 12/11, AMC US)

Attention : De très nombreux témoignages affluent quant aux stratégies des studios américains, européens et mêmes japonais de se conformer aux directives du Forum Economique Mondiale pour rendre la population dépressive, ignorante, débile donc résignée face au sort indigne qui leur est réservé. Ces studios se payent sur des prêts ESG recompensant point par point la propagande qu'ils doivent injecter dans leurs fictions ou jeux.

Cette propagande utilise notamment la répétition de clichés toxiques, recherchant un effet de conditionnement hypnotique du spectateur / lecteur / joueur, toujours dévastateur chez quelqu'un de jeune ou qui ignore le procédé – ses règles, son déroulement, les rôles qu'il distribue et les récompenses et dommages en jeu.

Dans le doute, bloquez vos écrans pour tout film ou série postérieur à 2018 ou toute version altérée d'un film ou d'une série antérieur à 2018. Les œuvres de propagande du passé sont inadaptées au présent, donc moins dangereuses. Préférez la lecture à tout autre média, coupez le son des publicités et de l'info en continu.

Nouveau numéro à paraître en novembre 2023 **L'étoile étrange # 21**
du mois de mars/mai 2023 est déjà en ligne.

<http://davblog.com/index.php/3414-l-etoile-etrange-du-22-mai-2023>

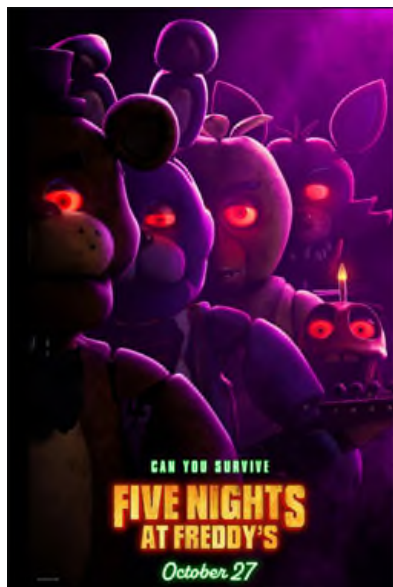


Chroniques

Les critiques de la semaine du 6 novembre 2023

15

CINQ NUITS CHEZ FREDDY, LE FILM DE 2023



Five Nights At Freddy's 2023

Démotivé**

Traduction du titre : Cinq nuit chez Freddy. Sorti aux USA le 27 octobre 2023. Annoncé en France le 8 novembre 2023. De Emma Tammi (également scénariste), sur un scénario de Seth Cuddeback et de Scott Cawthon d'après le jeu vidéo de ce dernier ; avec Josh Hutcherson,

Elizabeth Lail, Piper Rubio, Matthew Lillard. **Noter que ce film a au moins une scène post-générique.**

(horreur, robot, fantôme) *Un homme halète dans le noir et tente de dévisser à mains nues les boulons d'une grille. Comme on entend une porte se faire enfoncée, l'homme se met à sangloter comme une petite fille mais parvient à ramper dans le conduit d'aération pour arriver à une autre grille. Il sort de l'autre côté, abandonnant sa lampe torche, butte contre un objet métallique et pousse à nouveau un cri de fille. Puis il avance dans l'obscurité de ce qui est apparemment une salle plus vaste, qui est paradoxalement pourvue d'un éclairage d'urgence, qui n'éclaire rien du tout. Différents bruits électroniques, mécaniques,*

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

des bribes de musique et de chant, suivi d'une lourde course, et l'homme pousse à nouveau un cri de fille.

16 *Il se réveille attaché à une chaise de torture et une espèche de scie circulaire avec des yeux s'approche de son visage tandis qu'il pleure bâillonné en vain. Puis on entend son cri étouffer résonner dans ce qui ressemble à une vaste salle de spectacle et fête éclairée par divers jeux. Un pan de mur est tapissé de dessins d'enfants placardés, dont un en particulier qui représente des enfants qui se tiennent la main et tiennent les mains d'un lapin géant.*

Ailleurs, plus tard, un réveil-matin sonne. Un homme encore jeune barbu se lève. Au plafond, il a scotché un poster publicitaire pour le Nébraska. L'homme va ensuite dans une chambre décorée de dessins d'enfants et tente de sortir du lit Abby, une toute jeune fille, lui donnant cinq minutes pour s'habiller.

Nous retrouvons le jeune homme à la table d'une cafétéria : un de ses collègues de travail, un grand noir, lui lit un extrait d'un livre intitulé « La théorie des rêves » : « Et bien que le rêveur reste endormi, il arprente ses souvenirs comme s'il les vivait pour de vrai pour la première fois – il n'est plus un simple passager, mais un participant actif. »

A la lecture de ce passage, le jeune homme barbu (Mike) semble distrait et même nerveux, scrutant la salle de la cafétéria autour de lui. Son collègue de travail regarde le livre avec une moue, puis le jette sur la table avec un petit rire méprisant : « Est-ce que c'truc est vrai ? »

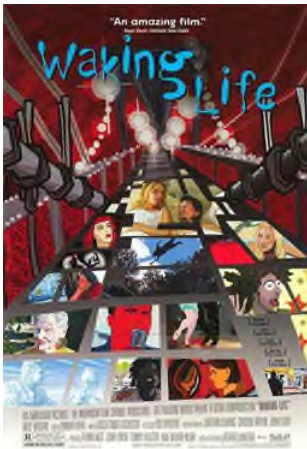
Le jeune homme répond en tripotant sa sacoche, yeux baissés : « Certaines personnes le pensent. Je suppose que ça dépend de ses croyances. »

*

D'abord une note d'information : dans la réalité, seuls les rêves dit « **hypnagogique** » peuvent être confondus avec la réalité, et seuls les rêves dit « **lucides** » permettent de participer activement au rêve, peu importe la sorte de rêve, il en existe beaucoup. Les rêves ne sont pas

basés sur les souvenirs du rêveur à moins que ce rêveur les programme, ou que ces souvenirs soient traumatisants ou en rapport avec la journée qui vient d'être vécue, ou en rapport avec une perspective future – cela correspond alors à des **rêves d'alertes**, ou des **rêves créatifs** qui peuvent contenir la solution de problèmes de n'importe quelle nature préoccupant le dormeur, des **rêves de quêtes** comme par exemple quand le rêveur est à la recherche de l'âme sœur, des **rêves sexuels** qui sont provoqués par une charge hormonale et des sources d'excitation ou des **rêves d'aventures**, possiblement provoqués par du tourisme ou n'importe quelle stimulation en rapport avec des lieux et des personnes, tels un bon film, des lectures ou des conversations intéressantes, la visite d'un musée.

Mais ils peuvent utiliser ces souvenirs, le plus souvent de manière **analogique** (*ce qui se ressemble est la même chose*) : par exemple un **rêve d'alerte** qui veut vous prévenir d'un danger que vous avez noté inconsciemment dans la journée, va utiliser des personnages et des lieux et des événements qui ont des points communs avec le danger en question, n'importe lesquels. Par exemple si votre robinet de la salle de bain goutte, vous allez rêver que votre professeur fait une sortie en mer et essaie de vous noyer.



Si le sujet vous intéresse, et il le devrait, vu que tous les êtres humains expérimentent toutes les sortes de rêves. Voyez impérativement l'excellentissime **Waking Life 2001** de Richard Linklater, qui a la particularité de s'adresser à la fois au conscient et à l'inconscient du spectateur, et de se vivre à la projection comme un rêve éveillé, comme toutes les oeuvres que je qualifie de « rémanents », c'est-à-dire créés à partir d'un ou plusieurs rêves, et qui en retiennent et transmettent les propriétés et les gains pour le rêveur.

Noter enfin que le rêveur ne s'arrête en fait jamais de rêver : les rêves continuent en période de veille superposés à la réalité. En plein jour, vous ne distinguerez pas les étoiles d'un ciel bleu, et pourtant elles

sont bien toujours à leur place, tout comme les satellites et les chutes de météorites. C'est le même principe : pour voir et entendre ses rêves, il faut que les informations du monde extérieures se réduisent à un point que la perception humaine se tourne vers sa propre activité bio-électrique et le peu de stimulation externe et interne qui lui reste alors.



Revenons à nos moutons : ***Five Nights At Freddy's 2023*** a la particularité d'être un film qui n'a pas été dénaturé par la propagande woke, d'après un jeu vidéo à succès se déroulant dans un décor limité et par principe répétitif. Le film a la double qualité rare d'être précédé d'un bon buzz auprès de son public et d'avoir été écrit pour ce public, et non pour toucher les pots de vins du Forum Economique de Davos en fonction du nombre de cases cochées en vue d'un score ESG. Il sort de plus au bon moment, ce qui expliquerait son succès au box-office, même si je m'enthousiasmerais pas trop sur les chiffres — ou en tout cas, pas avant de les avoir corrigé en fonction de l'inflation, s'il s'agit de comparer son succès financier avec des succès au temps du Monde d'Avant.

Maintenant j'ignorais jusqu'à l'existence du jeu vidéo, donc j'ai pris ***Five Nights At Freddy*** comme n'importe quel film d'horreur ou d'épouvante ordinaire, à ceci près que j'ai déjà vu un certain nombre de films et de séries de Josh Hutcherson, qui font attendre de cet

acteur une productions plutôt de qualité, mais avec une baisse de régime certaine ces dernières années, qui s'explique peut-être par la baisse générale de niveaux des productions : soit on ne paye plus les meilleurs scénaristes, soit les jeunes scénaristes ont perdu les compétences des meilleurs scénaristes du 20^{ème} siècle, ou sont trop confus pour les reconstituer et les utiliser à bon escient, ce qui est très probable.

Décor limité presque toujours plongés dans le noir, scènes répétées — impossible pour moi de dire si la première victime est la même que la seconde victime —, personnages très limités, lois surnaturelles aux abonnés absents, méchant de service et ses crimes clichés, et le spectateur et les protagonistes sont tirés du point A au point B et peu importe les trous de scénarios, les contradictions et les questions sans réponses, ou la narration disjointe...

Oui, ***Five Nights At Freddy's 2023*** est bien une adaptation de jeu vidéo comme tant d'autres — ou si vous préférez une production Netflix —, par des gens qui manquent de référence en matière d'épouvante, ou qui manquent sacrément de générosité vis-à-vis du spectateur qui ne serait pas un fan du jeu vidéo du même titre.

Oui, il y a une tentative de combler le vide de l'intrigue horrifique par le vide dramatique des affres du héros, le vide des séquences oniriques répétitives et quelques scènes dispensables censées nous dire d'où vient et où va le héros.

Du coup, la projection paraît sacrément longue et rien n'est assez développé pour parvenir à impressionner pour de vrai. C'est extrêmement frustrant quand on a déjà vu de bons ou excellents films ou séries d'épouvantes ou d'horreur plus ou moins fantastiques, et je ne crois pas que ce soit une question de censure : on peut très bien se retrouver tout aussi déçu en voyant un film beaucoup plus gore ou couvrant des sujets beaucoup plus dérangeants.



Il y a au moins un raccourci parfaitement abusif où le conseiller « pôle emploi » du héros Steve Raglan se trouve aussi être le tueur d'enfant William Afton, avec la fiche IMDB et le résumé Wikipédia qui « oublie » de le mentionner, même si la page anglaise mentionne le spoiler dans la partie consacrée à la production. Seulement il est impossible d'identifier avec certitude Steve Raglan quand William Afton est en costume de lapin et de toute manière plongé dans la pénombre. La seule manière d'y arriver est de savoir que les deux rôles sont joués par le même Matthew Dillard (Scooby-Doo et Scream).

Après, j'avoue avoir largement décroché entre la troisième et la cinquième nuit et zappé pour voir la conclusion du film, sans aucune surprise en ce qui me concerne. Loin d'être impressionné par les crissements ou cliquetis métalliques dans le noir, j'ai seulement considéré qu'il s'agissait du bruit que faisait la production en vissant son boulon. Mes références en matière de fantômes et/ou robots poursuivant des enfants sont, sans être exhaustif, **House 1985**, **Shining 1980**, **Génération Protéus 1977**, **Les Innocents 1961**, **La Nuit du Chasseur 1955**. Si vous ne connaissez pas ces films, n'hésitez pas à les visionner dans de bonnes conditions, et à comparer.

Je reste quand même choqué que quinze jeux vidéos, près de 22 romans plus les bandes dessinées et les guides aient pu aboutir à un

scénario tout de même très limité. Je ne peux que supposer que la production a voulu se réserver un maximum d'éléments pour tourner des suites, ou si vous préférez, quelqu'un s'est d'abord soucié de pouvoir presser le citron le plus longtemps possible à l'avenir sans se fouler un neurone imaginaire dans l'intervalle.

Il y aurait aussi à mentionner l'envers du décor de la production du jeu vidéo, dont l'un des auteurs aurait été viré dans des circonstances louches, un peu comme l'auteur le plus doué du jeu vidéo **The Last Of Us Chapitre 1** avait été écarté tandis que l'auteur apparemment le moins doué à la tâche sur le chapitre 2 et sur la série s'est fait mission de détruire les personnages et intrigues créés par le premier, à l'évidence pour se réserver des droits exclusifs au mépris de la qualité du jeu et de la série télévisée, et du plaisir des spectateurs. J'aurais d'ailleurs tendance à croire qu'une baisse de qualité ou une adaptation médiocre d'un récit à succès tient essentiellement au nombre de crapules qui se seront emparés du pouvoir dans la production.

Et je suis d'accord avec un retour critique selon lequel la production aurait dû opter pour une action beaucoup plus spectaculaire, en pleine lumière, avec davantage de robots. Mais je suppose que l'idée derrière ce film était de dépenser le moins de fric possible et d'enquiller des suites à tout aussi bas coût. Et pour l'instant, le pari semble réussi s'il faut en croire les retours des youtubeurs, à vérifier cependant.



SUITABLE FLESH, LE FILM DE 2023

Suitable Flesh 2023

Eponge-moi le replay**

Subtile référence au premier tube de Rhianna où elle chante et danse « Hey D.Jay, turn the music up ! » (Hé le D.jay, monte le volume ! ». Traduction du titre anglais : Chair à porter. Sorti le 27 octobre

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

2023 aux USA et en Angleterre (cinéma limité et internet). De Joe Lynch, sur un scénario de Dennis Paoli, d'après la nouvelle ***The Thing on the Doorstep*** de H.P. Lovecraft écrit en août 1933 publié en janvier 1937 dans le magazine ***Weird Tales*** ; avec Heather Graham, Judah Lewis, Bruce Davison, Johnathon Schaech, Barbara Crampton Pour adultes et adolescents.

22



(horreur Lovecraftienne woke, possession) *Une femme déclare en voix off : « J'ai entendu dire qu'il était arrivé assez massacré... » Et un homme lui répond : « eh bien, nous allons bien voir. » Et l'homme ouvre un sac à cadavre à l'intérieur du quel nous nous trouvons.*

La doctoresse blonde à lunettes regarde en long le contenu du sac à cadavre et déclare : « C'est impossible de dire que c'est une personne... et encore moins, qui c'est. »

Philosophe, le légiste, un homme gras aux cheveux bruns répond : « Eh bien, vous vouliez voir, vous voyez. » La doctoresse blonde soupire : « Il était beau autrefois. » Le légiste dodeline de la tête : « Oh, ils ont tous plus ou moins la même allure à l'intérieur. »

Ce qui est aussi faux que de dire qu'il serait impossible de dire si le cadavre d'un être humain n'était pas celui d'une personne. Quand cela

arrive, le cadavre n'est habituellement pas transporté dans un sac à cadavres à ma connaissance, mais dans un contenant moins élastique. Je vous passe la liste des cas où effectivement le cadavre a peu de chance de ressembler à un être humain, voire la comédie Ne nous fâchons pas où les protagonistes consultent un spécialiste pour faire disparaître un corps.

Le légiste finit d'ouvrir le sac à cadavre et tandis que la blonde va quitter la salle d'autopsie, il déclare : « Vous savez, Docteur, je ne vous envie pas, avoir à travailler avec eux quand ils sont encore en vie... » La blonde retire ses gants de protection et déclare sèchement : « Ce n'était pas l'un des miens. » En souriant, le légiste répond : « Ils finissent tous comme l'un des miens au bout du compte. »

Ce qui n'a pas de sens, puisque il ne peut pas y avoir un seul légiste pour tous les cadavres, comme il ne peut pas y avoir un seul psi pour tous les patients. A moins bien sûr que le légiste soit très curieusement attiré à autopsier tous les patients des psychologues ou psychiatres de la région.

La blonde (Daniella Upton) répond « Mignon. » puis jette ses gants. Comme elle claque la porte de la salle d'autopsie, elle s'arrête un temps, soupire. Le gardien assis au bureau à côté de l'entrée de la salle d'autopsie interpelle la doctoresse : « Docteur Upton, est-ce que j'ai bien entendu que le Docteur Derby est internée ici ? » et la blonde de lui répond : « j'en ai bien peur. »

Le gardien conseille à la doctoresse : « Soyez prudente ; vous savez ce que mon vieux disait toujours : les amis sont les plus dangereux. » La blonde lui répond : « Et pourquoi ? » et le gardien répond : « Parce qu'ils sont vos amis. »

La doctoresse répond simplement « Ouais... » et tourne les talons pour se diriger vers le département des patients dangereux enfermés en psychiatrie. Nous sommes par un jour ensoleillé à l'école médicale de Miskatonic, à Arkham dans l'état du Massachusetts.



Il s'agit d'une adaptation très libre, très lointaine et woke de la nouvelle de Lovecraft **La chose sur le seuil**, ou alors quelqu'un s'est planté dans la référence. Aucune des scènes du film n'est dans la nouvelle à ma connaissance, les personnages sont tous différents même si des patronymes de la nouvelle ont pu être copiés collés. Certes, le film est censé se déroulé à Arkham, à l'université de Miskatonic, mais cela s'arrête là. La narration suit la règle woke qui élimine tout personnage mâle de qualité pour donner la part belle aux wokettes à la fois victime, super-héroïne et dans ce cas, quelque part s.l.pe.

Ce n'est rien de dire que la psychiatre Elizabeth Derby enfreint son code de déontologie puisqu'elle fait tout simplement tout ce qui ne faut pas faire, non seulement en temps que praticien assermenté mais en tant que citoyen. Plus je pense qu'après tout ce temps, les habitants de Miskatonic devraient être rompus à pratiquer certaines règles de prudence élémentaire.

Mais ce n'est que l'aspect le plus grossier de la formule que je désigne habituellement par le jeu de c.ns qui sont les seuls à faire avancer le film du point A au point B souhaité par le scénariste.

L'approche « artistique » me rappelle fortement celle des épisodes des séries fantastiques salaces des années 1980-1990, ordinairement

projetées le soir avec presque toujours une scène de sexe de « bon goût » c'est-à-dire où l'on voyait les seins et les fesses de la très jolie actrice et son rôle n'allait pas au-delà, et contribuait d'abord à faire oublier l'épisode, qui pouvait être l'adaptation d'une nouvelle ou d'une bande-dessinée qui à l'occasion aurait pu avoir du mérite intellectuel.

Les adaptations de Lovecraft sont de plus en plus à la mode, parfois avec une très grande maîtrise et des efforts pour visuellement autant que narrativement parvenir à des apothéoses, quand bien même au final le film ou l'épisode n'aura pas été si réussi ni agréable que ça à regarder. Adapter ou pasticher Lovecraft est un défi, et pour l'instant je ne connaît pas d'adaptation fidèle et réussie de ses textes, mais régulièrement, il y a de magnifiques d'inspirations. Et si ce n'est pas le cas, nous tombons immédiatement dans l'exploitation, au mieux barbante, au pire lamentable.



Dans le cas de **Suitable Flesh**, nous sommes à mi-chemin : ce n'est pas lamentable, tout est approximatif, rien ne va au bout de l'épouvante, on tourne autour du pot le temps que le film se termine, et bien sûr. Dans le récit, un personnage est censé posséder d'autres. Quand cela arrive dans d'autres films ou d'autres épisodes, c'est souvent un tour de force des acteurs que de prouver au spectateur que qu'un même personnage passe de corps en corps. Des fois, cela

passer par un tic, ou une manière de parler. Mais l'héroïne elle est censée prouver qu'elle est possédée par des rapports sexuels à l'érotisme de pacotille ou des agressions violentes, or nous n'avons aucune familiarité avec ce qui définit son style particulier en la matière.



Par coïncidence, je suis en train de visionner la série policière d'ITV, Gideon Way. Or dans cette série, au contraire des séries d'aujourd'hui, les criminels, les victimes, leurs actes de violence ou de réponse à la violence sont réalistes : leurs visages pourraient se croiser dans la rue, les mots qu'ils prononcent sont réellement ce qu'ils diraient, et alors que l'époque ne permet pas d'exalter la violence et le glauque comme aujourd'hui, les scènes de crimes portent terriblement et même en noir et blanc, on a l'impression d'y être.

Ce n'est pas le cas dans **Suitable Flesh**, où l'impression persiste qu'il s'agit de mises en scènes et de « gags », comme le coup de faire manger un sandwich par le légiste pendant la dissection, le sandwich étant posé avec les instruments, sachant à quel point les cadavres épandent des bactéries et champignons dans l'atmosphère. De même lui faire demander s'il va bien à un cadavre coupé en deux qui se remet à bouger et parler. C'est un gag, ce n'est pas le comportement d'un légiste. La principale erreur du scénario est de ne jamais montrer la personnalité spécifique du grand méchant. Ou pour la psychiatre de

faire entrer des infirmiers dans la cellule de la possédée en leur ordonnant de la surveiller, alors qu'il suffisait de refermer et verrouiller la porte de la cellule capitonnée. Ou de faire des électrochocs et un massage cardiaque à un cadavre coupé en deux qui n'a pas de circulation sanguine.

Et qu'est-ce qui peut faire croire à la psy qu'elle serait capable de maîtriser seule une folle furieuse dans sa cellule capitonnée. Et où sont passer les infirmier tout le temps de la bagarre dans le couloir ? Pourquoi le garde ne désarme pas la patiente pendant qu'elle fait sa crise ? Pourquoi les infirmiers attendent que le tire au pistolet dans leur couloir et après s'y précipitent sans prendre aucune précaution ?

Passons sur les lois surnaturelles qui n'arrangent que le scénario ou pourquoi aucune des victimes n'expliquent simplement quand il est encore temps ce qui se passe, et pourquoi à chaque fois on laisse le méchant terminer son incantation, alors qu'il suffirait de lui fermer sa bouche avant le dernier mot, y compris avec de la colle forte ou du DDT. Pourquoi, lorsqu'il le pouvait encore le jeune homme victime n'a pas tenté de détruire le cerveau du vieux sans attendre qu'il soit trop tard ? Il n'avait même pas besoin de se salir les mains : l'électricité existe à son époque, tout comme le gaz et tant d'autres accidents possibles entraînant forcément la destruction du cerveau.

En conclusion, si vous avez aimé les Contes de la Crypte et autres anthologies fantastiques et Science-fictionnelles salaces des années 1990, *Suitable Flesh* – dont le titre pourrait aussi être une référence à ce genre de film et leur érotisme toc – serait un choix pas tellement pire qu'un autre et certainement moins pire que la moyenne actuelle des films qui sortent au cinéma, peu importe leur genre.

Remplacer les protagonistes mâles et ne pas visualiser fidèlement la narration originale de Lovecraft nuit, parce que la nouvelle est forcément meilleure. Cependant, faire du Lovecraft à sa propre sauce ou adapter librement aurait pu donner un bon, voire excellent film. Mais *Suitable Flesh*, probablement pour des raisons de budget et possiblement de négligence ou de boucler au plus vite sa série B à Z, ne vaut pas un bon film d'horreur fantastique, Lovecraftien ou pas : les griffes patinent sur la vitre de vos écrans, et ni le gore, ni le sexe ne

sont à la hauteur du défi moderne : trop de monde est déjà allé plus loin avec bonheur que ce soit au cinéma ou en série télévisée.

FORGOTTEN EXPERIMENT, LE FILM DE 2023

28



Forgotten Experiment 2023

Perte de temps*

Traduction du titre anglais :
l'expérience oubliée. Autre titre : *Time Wars* (Les guerres du Temps). Titre original : Сквозь время, *Skvoz vremya* (à travers le temps). Sorti en

Russie le 15 juin 2023, en Allemagne le 21 juillet 2023 (VOD). En blu-ray allemand le 28 juillet 2023, **en blu-ray français CONDOR FR le 3 octobre 2023 ; en blu-ray américain le 10 octobre 2023**. De Alexander Boguslavsky (également scénariste), scénario de Sergey Kaluzhanov, Dmitry Zhigalov, Alexander Boguslavsky, Alexey Slushchev, Ilya Ipatov, Alexandra Primachenko ; avec Viktor Dobronravov, Egor Koreshkov, Valeriya Shkirando, Nikita Tarasov, Sofya Priss, Daniel Barnes, Egor Beroev. Tourné en langue anglaise.

(horreur, robot, fantôme) *Une jeune femme marche avec curiosité mais fort imprudemment jusqu'à une porte donnant sur un brouillard vert dans lequel résonnent des détonations et scintillent des éclairs. Elle se retrouve à l'extérieur, alors que dans le brouillard lévite un véhicule aérien dont les canons semblent ouvrir le feu vers une cible invisible.*

« Le Temps... le plus grand mystère de l'univers. C'est un moteur éternel... » Deux hommes assis confortablement dans un avion privé qui vole dans la nuit. L'un joue à un jeu de football vidéo, l'autre sirote un verre d'alcool, tandis qu'une femme blonde filme le joueur de jeu

vidéo avec son téléphone, probablement celui qui parle, un barbu en costume cravate sans sa cravate, col ouvert donc : « Et désormais nous savons comment utiliser cette force : ces cinq dernières heures, nous avons volé à bord du premier avion mu par une source d'énergie super-puissante absolument nouvelle.. »



La blonde continue de filmer tout en buvant à son tour sa flute de champagne, et le barbu poursuit : « Cette énergie, le quantanium, est produite à partir du Temps ; notre avion volera autour de la Terre à une vitesse record et nous retournerons à nos investisseurs et invités : ici avec vous, c'est le capitaine de bord, l'incroyable créateur du quantanium – moi.

Dans la nuit autour de l'avion, l'orage s'intensifie et un éclair zèbre le ciel. Un pop-up apparaît sur l'écran des commandes de pilotage de l'acion : « Attention, les commandes sont verrouillées », commenté par une voix de synthèse dans les hauts-parleurs de la cabine de pilotage : « Accès aux commandes de l'avion bloqué ; pilotage automatique engagé. »

Aussitôt, le pilote alerte les passagers : « Nous avons un problème avec le système ! », la cabine de pilotage donnant directement sur la cabine des passagers et la porte d'accès étant ouverte. Un voyant

rouge s'allume, nous supposons dans la cabine de pilotage « RPM Limite ». et le pilote répète pour le cas où quelqu'un n'aurait pas encore compris : « Je ne peux pas contrôler l'avion ! »

Quelqu'un tripote alors les commandes virtuelles de l'écran tactile et à l'extérieur de l'avion, des petites décharges de plasma reculent brièvement le long de la carlingue. « Nous perdons de l'altitude et de la vitesse, le pupitre ne répond pas. Je ne peux pas contrôler le pilotage automatique, nous descendons vite ! »

Le barbu reprend : « Mesdames et Messieurs, c'est le capitaine qui vous parle : on vient de nous accorder l'opportunité unique de profiter d'une vue rapprochée de l'Océan Pacifique... Nous allons amerrir. » Et d'interpeller les autres passagers : « Pourquoi vous faites la gueule ? C'est une occasion remarquable. Regardez donc Roderick : voilà quelqu'un qui sait comment profiter du moment ! »

Le copilote à qui s'adressait la remarque, réplique, visiblement en proie à la panique : « Je vous ai déjà dit que mon nom était Ryan ! » Et la blonde d'accuser : « Ethan, tu m'avais dit que l'avion était parfaitement sûr ! » Le barbu lui répond « Et c'est vrai ! Nous sommes en sécurité tant que nous volons... »

Quant à l'associé d'Ethan, il reproche : « Je te l'avais bien dit : nous aurions dû télécommander le vol d'essai, sans équipage à bord. » Ethan lui répond : « Et nous aurions perdu l'avion à cette heure. Heureusement, j'ai une idée. »

Il entre une combinaison sur un des écrans latéraux, et abaisse une manette. Avec un claquement, les réacteurs de l'avion s'éteignent. L'associé (le frère d'Ethan, Jacob Blake) s'exclame : « qu'est-ce que c'était ? ». Ethan répond : « Je l'ai débranché. — Débranché quoi ? — L'avion. » Puis s'adressant aux pilotes : « Ted et... je sais plus qui, accorchez-vous, je vais le rallumer. »



Un bon point de départ, avec l'ambition de raconter une véritable histoire de science-fiction, sans remplissage de clichés et autres emprunts. Malheureusement, le niveau d'écriture n'y est pas vraiment. Je ne peux pas juger des dialogues originaux, ne comprenant pas le russe, mais après une scène d'ouverture pas vraiment percutante à tout niveau, faisant hésiter entre une comédie et un drame, une avalanche d'information de pure exposition – dans ce qui est en fait un flash-back, mais impossible de le savoir au moment de la scène.

Comment l'avion fonctionne exactement, comment a-t-il pu atterrir sans exploser ? Comment Ethan peut-il sortir de l'avion indemne sans s'inquiéter des autres passagers ? Pourquoi les voleurs de quantanium ne s'inquiètent-ils pas davantage des passagers de l'avion ? Pourquoi Ethan trouve instantanément des pistolets automatiques dans la cabine sans dessus dessous mais n'en fait pas immédiatement usage sur les voleurs qui pourtant sont à pieds et n'ont pas pu s'éloigner au-delà de la portée des pistolets automatiques ?

La production s'en fiche et enchaîne avec l'exploration de l'île sans que nous puissions avoir une idée de où et quand nous sommes. Comme il s'agit de voyage temporel, il peut y avoir quantité d'explications mais il va falloir endurer la suite sans aucune certitude.

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

32

Juste après, Ethan suit le bord de mer et trouve une femme nue qui se baigne, lui tourne le dos, parce que c'est quelqu'un qui fait confiance à la première venue quand bien même il ne sait pas où il se trouve. Elle le menace d'un pistolet à bout portant ce qui est stupide pour une militaire entraînée, elle se fait désarmer par Ethan mais la manœuvre est si mauvaise que le coup part, et personne n'est touché par la grâce des scénaristes. Il la suit toujours aussi à l'aise et se fait assommer d'un coup par derrière le crâne parce que bien sûr il n'aurait ni entendu, ni vu, ni senti quelqu'un d'autre approcher. Et... flash-back.

Ce qui confirme encore que les auteurs du scénar n'ont pas fait leur devoir et que la production fait simplement avancer l'histoire du point A au point B sans crainte d'être décousu, sans tenir compte de la perception ou des expériences supposées des personnages, et sans crainte de livrer un récit complètement décousu.

Comme je l'imaginai, Ethan a atterri sur l'île en 1986 à l'époque où son père faisait des travaux dans une installation secrète. Et visiblement les « lois de la physique » (pour autant que la production les connaissent) semblent varier en fonction de la seule volonté du scénariste, aka des personnages apparaissent et disparaissent, une balle tirée peut être suivie visuellement par Ethan et s'auto-détruit, etc.

Ce genre d'idées, comme les multivers et une magie sans règles ni limites permettent seulement aux scénaristes voire au réalisateur d'improviser le récit au fur et à mesure du tournage. Utiliser des flash-backs ou prétendre à un désordre temporel permet seulement de raconter en désordre une histoire probablement trop mince et pas assez passionnante si on vous la racontait dans l'ordre chronologique. Et de l'exposition dialoguée, encore de l'exposition dialoguée...

Comparez avec *L'invasion de Morel*, le court roman de 1940 de Adolfo Bioy Casares et ses (deux) adaptations filmées, le film et le roman ***C'était demain (Time After Time)*** ou, plus accessiblement le roman et le film, **Harry Potter (3) et le Prisonnier d'Azkaban**, où le scénario tient debout, le voyage dans le temps repose sur des règles claires et simples et les récits sont racontés dans l'ordre chronologique, pour un impact émotionnel maximum sur le spectateur qui n'aura jamais eu l'impression d'être mené en bateau. Il y a certainement d'autres exemples de voyage dans le temps correctement écrits et adaptés.



En conclusion, plus le film ***Forgotten Experiment 2023*** avance, plus il fait l'effet d'un remplissage d'écran vide de type fouzytout tourné avec des moyens très limités, à la manière d'un film covid car il n'y a aucune foule ni cascade impressionnante, les décors sont très générique et très limités donc aucune valeur ajoutée, et peu importe les effets spéciaux. La théorie du temps est particulièrement fumeuse — en fait il n'y en a pas, elle se limite à des aphorismes, sans conséquence prévisibles ou démontées —, la dynamique familiale n'est pas naturelle, donc impossible de s'identifier.

Le film promettait une guerre temporelle, suggérait cette guerre menée par des armées dotées d'une flotte aérotemporelle, et qui dit guerre temporelle dit guerre menée à quantité d'époque différente par des armées de différentes époques... rien de tout cela, et le film se termine plus ou moins en queue de poisson. Et j'ai vu de bien meilleurs films de Science-fiction russes récents, donc le problème ne vient pas de la nationalité de la production mais de son manque de culture SF, d'ambition et probablement de budget, mais le budget n'aide pas quand le talent ou la volonté n'y est pas. Et la musique est mauvaise, ce qui est encore un indice fort du genre de la production.



L'EXORCISTE, LE FILM DE 2023

The Exorcist 2023

Jeune fille recherche prêtres
pour jeu de rôles dégradants**

Toxique : le film et le roman adaptés
suggère que les possessions
démoniaques existent dans la réalité ;
rien ne sépare la physique réelle de la

physique surnaturelle mise en scène ; incitation implicite à la haine des dieux et peuples religieux de l'Antiquité présentés selon la propagande haineuse des religions génocidaires qui les ont exterminés : à aucun moment il n'est mentionné que Pazuzu est le dieu des vents du Sud et le comble : c'est le dieux protecteur contre les démons menaçant le foyer des honnêtes gens — d'où la popularité des amulettes et idoles le représentant.

Noter que ce film a au moins deux versions : cinéma 122 minutes, montage du réalisateur 133 minutes. Noter que la version longue du film, ou montage du réalisateur ou director's cut est altérée numériquement. Sorti aux USA le 26 décembre 1973, en Angleterre le 14 mars 1974, en France le 11 septembre 1974 ; en blu-ray américain Extended Director's Cut **version française incluse**, le 11 octobre 2011 WARNER BROS US, sorti en blu-ray français director's cut le 2 février 2011 ; réédité en blu-ray français WARNER BROS FR version longue (director's cut) le 8 novembre 2016 ; réédité le 2 novembre 2019 ; sortie en coffret américain 50e anniversaire br+4K les deux versions, le 19 septembre 2023, **réédité Ultimate 20 octobre 2023 ; sorti en France en coffret collector 3br+2x4K le 11 octobre 2023 ; réédité en coffret 3 blu-rays+2 4K le 2 novembre 2023.**

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

De William Friedkin, sur un scénario de William Peter Blatty (également producteur), adapté de son roman de 1971; Ellen Burstyn, Max von Sydow, Lee J. Cobb, Kitty Winn, Jack MacGowran, Jason Miller, Linda Blair. **Pour adultes et adolescents.**

35

(horreur fantastique, démon) *Le nord de l'Irak, un chantier de fouilles à proximité de ruines à côté du quel un troupeau de moutons passe. Alors que les ouvriers piochent à qui mieux mieux, un adolescent en kéfi, short blanc et chemise bleue poussiéreuse court pied nu dans et au-dessus du labyrinthe des galeries jusqu'à trouver un occidental agenouillé à creuser lui aussi, pour lui annoncer qu'ils ont trouvé quelque chose en morceaux. L'occidental demande où, l'adolescent répond, au pied du tumulus, et repart aussitôt.*

L'occidental, âgé, se relève avec difficulté et sort du trou pour traverser le chantier à rebours du chemin de l'adolescent. Il rejoint un occidental plus jeune qui lui déclare que ce sont des trouvailles intéressantes : des lampes, des pointes de flèches, des pièces de monnaie. Les objets en question sont rassemblés au fond d'un large plateau en bois. Le vieil archéologue ramasse une pièce de monnaie, qui semble avoir été montée en pendentif.



« Hé !!! Regarde-moi dans les yeux quand je te parle! »

« C'est étrange, » il fait remarquer à l'autre, lui tendant la pièce. Le jeune archéologue époussette au pinceau la pièce et répond : « Pas de la même période... » Puis le vieil archéologue avise un trou dans la roche et l'explore de la main. Il commence par écarter deux cailloux, puis utilise les dents en griffes d'une petite pioche. Il ramène alors un caillou plus gros avec apparemment la tête d'une idole enclavée.

Le vieil archéologue montre sa trouvaille au jeune, époussette la tête, tire dessus pour la dégager de la pierre friable : la tête est grimaçante, dentue, avec un mufler et des grands yeux exorbités. Probablement un bouchon de carafe ou de cruche.

Nous retrouvons plus tard le vieil archéologue à la bruyante terrasse d'un café (irakien ?). Le serveur lui apporte un verre de thé et semble s'étonner du manque de réaction de son client. D'une main tremblante, le vieil homme ouvre un petit boîtier contenant des petites pastilles blanches et en avale une avec son thé, sous le regard intrigué des clients.

Derrrière lui, les gens vont et viennent dans la rue. Le serveur revient peu après pour débarrasser le verre vide, et demande au vieil homme s'il veut autre chose. Celui-ci lui répond d'un souffle rauque que non merci. Il se lève pour régler. Plus loin dans la rue, le vieil homme s'arrête devant des maréchaux ferrant qui travaillent le métal en fusion. L'un d'eux l'aperçoit et le considère tandis qu'il s'éponge le visage. L'un de ses yeux est blanc.

Nous retrouvons le vieil archéologue apparemment dans un musée. Il examine une pièce de monnaie dont les inscriptions sont en grec ancien et à nouveau la tête grimaçante qu'il a exhumée, dans le bureau d'un expert dont les tables sont couvertes d'objets assyriens. L'expert est occupé à recopier les motifs d'un fragment d'une sculpture. Celui-ci commente : « Le Mal combattant le Mal... ». Puis le vieil homme contemple l'horloge murale à balancier. Le balancier vient de s'arrêter. Il s'assied, tête basse.. L'expert se lève et déclare qu'il aurait préféré que le vieil homme ne parte pas. Le vieil homme répond qu'il a des affaires à régler. Ils se séparent après une étreinte sous les colonnades à l'entrée du Musée et le vieil homme repart.

Nous le retrouvons encore dans la pénombre d'un souk où des artisans travaillent et vendent leurs fabrications, puis dehors dans une allée ensoleillée où il titube un peu. Brusquement, un chariot conduit par une vieille dame voilée de noire grimaçante sort d'un porche manquant de l'écraser.

Puis le vieil homme retourne au chantier dans une jeep au pare-brise felé, alarmant les deux gardes armés. Apparemment il n'a pas à s'expliquer et le voilà qui retourne sur le chantier où il découvre la statue d'un démon à quatre ailes dressée – la tête de la statue est celle de l'idole qu'il a découvert. Deux chiens menacent de s'entredévorer sous le regard moqueur d'un indigène.



« Et chaque fois qu'elle a un test à l'école le lendemain, elle vomit...
Comment ? ...Non pas un test de grossesse ! »

Retour en occident. Une jeune femme ressemblant un peu à Mireille Mathieu écrit dans son lit en pyjama de soie rose. Puis elle entend un bruit suspect, alors évidemment elle sort. Le bruit suspect semble venir de la trappe du grenier, mais plutôt que d'aller voir, elle va dans la chambre de, sans doute, sa fille, qui dort la fenêtre ouverte. Elle referme la fenêtre, embrasse sa fille (Regan) qui ne se réveille pas.

Nous retrouvons la femme qui a bien une coupe au bol mais les cheveux plus clair que Mireille Mathieu, et va prendre son petit déjeuner à la cuisine où s'active deux de ses domestiques. Puis, plus tard, nous la voyons sortir d'une caravane sur un tournage : c'est une actrice (Chris MacNeil).

*

Le roman *L'exorciste* et son adaptation filmée sont inspirés d'une affaire où la possession d'un jeune garçon avait été inventée par les prêtres et la presse à sensation, le garçon n'ayant jamais parlé latin mais seulement répété à son tour les formules que répétaient le prêtre. Aucun des prêtres n'est mort suite ou pendant l'exorcisme. La mère du garçon était très religieuse et pratiquait le spiritisme et faisait pratiquer l'invocation des esprits et fantômes à l'aide d'une planche où Ouija à son jeune garçon. Les prêtres en question étaient jésuites, un ordre fameux pour ses châtiments corporels et ses affaires de pédophilie depuis des siècles, tout autant que pour sa grande discipline, la rigueur des enseignements et sa culture.



Comment peut-elle dire des choses pareilles, je veux dire, sexuelles : elle ne fréquente que des acteurs et producteurs de cinéma et des cadres exécutifs de chez Disney ! — Et vous êtes vraiment sûre et certaines qu'ils ne l'ont pas

mise enceintes ? étant mère vous-même vous ne pouvez ignorer qu'un état de cette sorte peut provoquer des réactions incontrôlables, des nausées... »

L'enfant prétendu possédé, est désormais, selon la Wikipédia connu sous le nom de Ronald Edwin Hunkeler, était né en 1935 et il est décédé en 2020. En 1995, donc bien après l'écriture du roman **L'Exorciste** et son adaptation filmée, Thomas B. Allen publia le compte-rendu de son enquête, concluant à ce que l'essentiel des informations sur l'affaire de possession reposaient sur des rumeurs, qui se sont révélées toutes fausses, et note que le garçon victime était réputé pour être un harceleur capable de terribles coups de colère et de violence...

...un genre de personnalité fréquent dans les enfants de familles sectaires ou très religieuses parce produit naturel de l'exposition à un discours psychologiquement pervers, basé sur l'indimidation et l'autorité : l'enfant échange simplement son rôle de victime avec la palette des rôles de bourreaux que lui offre les récits, punitions, menaces et autres démonstrations d'autorité de son entourage. Presque toujours la même perversité psychologique se double d'une perversité sexuelle, facile à pratiquer à travers les châtiments corporels si prisés dans ce genre de milieu.

https://en.wikipedia.org/wiki/Exorcism_of_Roland_Doe

Dans la réalité, les exorcismes sont des viols, des tortures et des meurtres commis sous le prétexte de guérir une victime soit disant possédées. Les exorcismes sont toujours aussi fréquents dans le monde moderne, le plus souvent passés sous silence par les médias comme la majorité des crimes. Il n'y a pas d'enquête sur comment on peut laisser des « exorcistes » agir, même si tant qu'ils ne sont pas protégés par les institutions, ils peuvent être condamnés avec leurs complices. Notez bien que des « exorcismes » qui ne disent par leur nom se répètent en très grand nombre en psychiatrie dès lors que tout le monde se fiche de ce qui arrive aux gens internés, et que rien est fait pour réformer ou prévenir les abus : la règle éternelle est que l'occasion fait le larron..

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

A l'époque médiéval, c'était un spectacle érotique ou pornographique apprécié des mêmes genres de foule venant aux procès et exécutions, de sorcières ou de droits communs, l'inquisiteur ou l'exorciste dénudant, tripotant et pénétrant la victime en plus de la torturer possiblement à mort. La véritable raison pour laquelle un « démon » irait posséder une jeune fille de 12 ans est l'attrait qu'ont des adultes psychopathes pour leurs jeunes victimes.

40



« Alors c'est l'histoire d'une petite fille de ton âge, qui te ressemble beaucoup, que sa famille laisse seule la nuit avec deux prêtres. Et chaque fois que le plus âgé touchait une partie de son corps, elle criait de toutes ses forces une profanité... — C'est quoi une profanité, mon Père ? — Attends, c'est plus simple si je te montre... »

Le film lui-même et potentiellement le roman doivent il me semble leur succès à une certaine sobriété visuelle où la présence maléfique est suggérée par le montage et les réactions des personnages plus que par un monstre ou des éclairages inquiétants et autres effets tape-à-l'œil. Le scénario et les dialogues sont rigoureux, prennent le temps de caractériser les personnages, séparer les comportements normaux de la folie et de l'hystérie.

L'approche visuelle est plutôt celle du documentaire que du film horrifique, en particulier dans le style moderne où tout est forcé — colorimétrie, effets sonores, grimaces — pour lourdement insister sur le fait que nous regardons un film d'horreur. Dans le cas de l'Exorciste, si l'on isole des séquences où la religion n'est pas mentionnée, on croirait regarder un autre film, et c'est là-aussi ce qui peut expliquer le succès de l'Exorciste et ses récompenses : le film, sa narration, ses acteurs ont pu être pris au sérieux par des spectateurs et des critiques qui n'étaient pas spécialisés ou particulièrement conciliant par rapport au film d'horreur.

Sauf erreur de ma part, les films d'horreur tout genres confondus qui ont obtenu le même genre de succès ont eu cette même approche, on va dire, « naturaliste », ou documentaire, qui facilite la bascule du naturel au surnaturel, cette bascule se produisant à la 53^{ème} minute du film, même si dans la réalité, les crises et les blessures d'un enfant ou d'un adulte en proie à une maladie, un empoisonnement, certaines lésions naturelles — ont un aspect bien pire. Songez qu'il faut bien douze hommes en bonne santé pour maîtriser une seule femme faisant une crise sévère d'hystérie et qu'une simple crise d'épilepsie peut provoquer des fractures multiples provoquées par la victime elle-même, qui peut avaler sa langue ou se la couper avec ses dents.

Certaines façons de mourir, d'être blessés ou de souffrir traumatise les secouristes à vie, et le tableau est largement plus cauchemardesque que ce que l'on peut voir dans le film. Ce sont ces tableaux qui expliquent bon nombres d'écrits et de visuels — maquillages, contes depuis l'antiquité jusqu'à notre ère numérique. Le gore ancien ou moderne est souvent inspiré d'après nature, mais les productions doivent limiter leurs efforts de réalisme pour de nombreuses raisons, qui vont d'échapper à l'enquête de police parce que soupçonné d'avoir vraiment tué ou mutilé quelqu'un ; parce qu'il faut éviter que quelqu'un dans la salle se mette à vomir ou meurt d'une crise cardiaque ; et parce que le gore est souvent vu comme du grand guignol, un jeu entre la production et les spectateurs qui se conclura dans les articles et reportages consacrés aux effets spéciaux, pratiques ou digitaux.

Un dernier problème est que si l'horreur est trop réaliste, le spectateur peut se poser la question de l'équilibre psychiatrique des membres de

la production, de s'ils ont réellement assisté à des évènements de la sorte. Et l'horreur réaliste peut traumatiser de la même manière que l'horreur réelle, aussi bien les membres de la production que les spectateurs, s'ils ne sont pas ou plus capables, notamment pour des raisons neurochimiques, de faire la différence entre les effets spéciaux et la réalité, entre la comédie et le crime.



« Je l'admets, elle n'est peut-être pas enceinte. Mais c'est une actrice comme sa mère et vous savez combien les enfants acteurs sont égocentriques et tournent mal. Et dans ce milieu, il n'est pas rare que les adultes prennent quelques préparations d'origine végétale pour planer et quelqu'un a pu laisser traîner... — La ferme, j'essaie de me concentrer ! — Mon père ? Comment vous me parlez ! — Mais je n'ai rien dit, moi ! Où sont mes pilules pour mon cœur ? — Tenez, mon père ! — Merci. »

Internet et les téléphones portables ont rendu accessibles et popularisé les scènes gores authentiques bien au-delà des manuels de criminologies ou d'études médico-légale, ou du magazine Paris Match qui dans les années 1970 ou 1980 n'étaient pas avares en images de vrais cadavres et morceaux de, comme le sont aujourd'hui les « journalistes » propagandistes, souvenez-vous de la prétendue photo de Ben Laden mort diffusée au journal télévisé de 13 heures, qui n'était pas Ben Laden — l'original officiellement agent de la CIA et dont la

famille était protégée par les Bush père et fils — était mort de grand âge bien avant le raid américain dans un quartier général connu de tous au Pakistan, le pays le plus subventionné par les USA pour sa « lutte » contre le terrorisme.

Le film *L'exorciste* suggère dans ses dernières scènes que la possession démoniaque aurait été causée par la possession d'une pièce ancienne provenant du chantier archéologique. Si c'était vrai dans l'univers construit de ce film, et la règle surnaturelle, imaginez seulement le nombre de possessions — une par pièce de monnaie, antique comme moderne.

Plus traditionnellement, un démon ou un dieu de l'Antiquité recherche d'abord des servants, à protéger ce qui lui tient à cœur et à cette fin, il offre à ses interlocuteurs comme les fées et quantité d'autres créatures surnaturelles, du donnant donnant. Or le démon du film ne propose rien, il ne poursuit aucun objectif en rapport avec les attributs divins de

Pazuzu pourtant clairement identifié dans le film. Voilà en quoi

L'exorciste n'est qu'un film d'horreur pour l'horreur et non un film de Fantasy urbaine ou d'épouvante fantastique avec un univers décent. Cela explique sans doute aussi, au moins en partie, pourquoi les suites de *L'Exorciste* au cinéma se sont invariablement vautrées au box-office.

En conclusion, les films de possession démoniaque, à moins d'être traités sur le ton de la Fantasy, de la comédie ou de la comédie de fantasy type *Evil Dead III* — ne sont vraiment pas de mon goût. J'ai longtemps confondu *L'Exorciste* avec *La Malédiction (The Omen)* parce que ce sont les mêmes clichés.

J'ai été en revanche traumatisé par *The Shining*, la version Kubrick, qui met également en scène de la possession démoniaque, mais construit comme une métaphore des violences conjugales, et dont le scénario tient bon quand bien même on supprimerait tout le cirque fantastique. *The Shining* est d'ailleurs impossible ou très difficile à regarder par des victimes de violence conjugale, parce que certaines répliques sont à peut-être un mot près toujours les mêmes répliques qui reviennent dans la réalité d'une dispute conjugale potentiellement suivi d'un passage à l'acte de l'époux meurtrier.

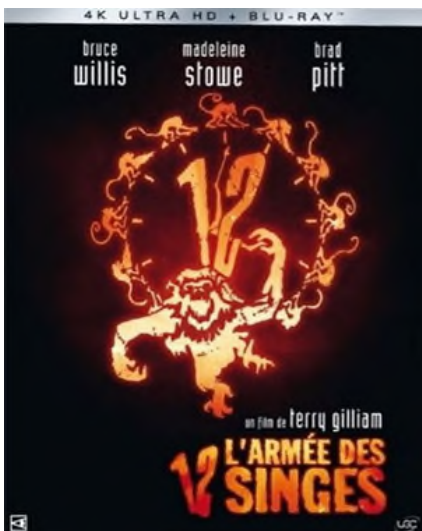
Et encore une fois, c'est l'enracinement du fantastique et de la narration dans le réel qui fait toute la puissance d'un film d'horreur de tout genre, avec encore et toujours le problème pour la production et le spectateur de danser sur la corde raide du traumatisme réel.

44

On notera le plaquage du thème principal de *Tubular Bells* de Mike Oldfield, qui n'a strictement rien à voir avec l'intrigue du film *The Exorcist* et qui a seulement eu le malheur de sortir le 25 mai 1973. Il est utilisé dans le film comme *l'Air de la Reine de La nuit* dans la publicité Barilla : à seul fin de harponner l'esprit des spectateurs en piratant le motif cyclique de l'album et en créant en conséquence une association complètement artificielle entre le concept-album de rock progressiste de Mike Oldfield, brillant et contemplatif, et un récit voyeuriste de possession démoniaque.

Et cela, en ce qui me concerne, est aussi impardonnable que d'entendre encore et encore *la gnessienne* de Satie sur tout reportage de France 2 ou film inconnu mettant en scène des crimes contre l'Humanité type massacre Khmer rouges. C'est facile et c'est ignoble, car du lavage de cerveau et du conditionnement sur le dos du compositeur, des musiciens et de tous les auditeurs qui ont des souvenirs à eux associés à cette musique.

L'ARMEE DES 12 SINGES, LE FILM DE 1995



12 Monkeys 1995

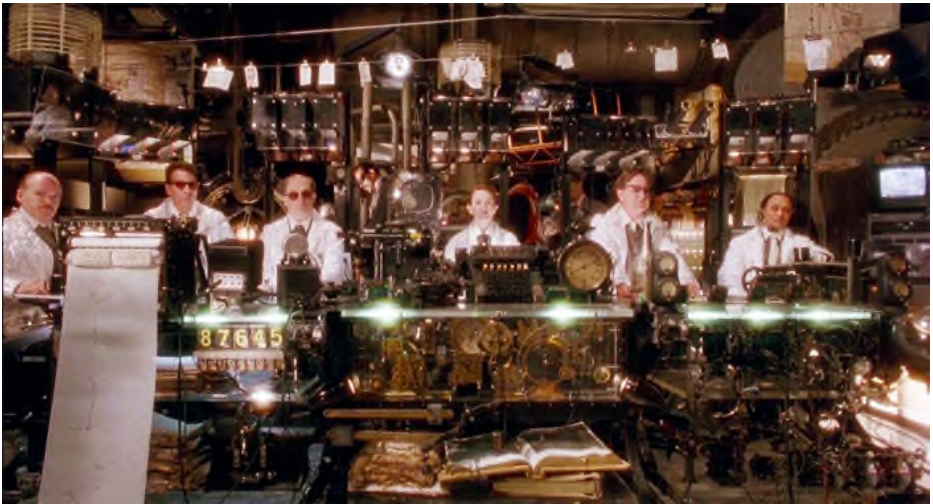
... et un python***

Traduction du titre original : Douze singes. Autre titre : Twelve Monkeys. Sorti aux USA le 20 décembre 1995, en France le 28 février 1996, en Angleterre le 19 avril 1996. Sorti en blu-ray américain le 28 juillet 2009 (multi-régions, français inclus, anglais DTS HD MA 5.1). Sorti en

Chroniques de la Science-fiction : Semaine du lundi 6 novembre 2023

blu-ray anglais le 28 juillet 2009 (multi-régions, identique à l'édition américaine), en blu-ray français le 20 octobre 2009 (région B, apparemment un mauvais transfert) ; **annoncé en France le 5 décembre 2023 reculé du 7 novembre 2023 en coffret br+4K ATELIER D'IMAGES FR.** De Terry Gilliam ; sur un scénario de David Webb Peoples et Janet Peoples ; d'après le court-métrage "La jetée" (1962) de Chris Marker ; avec Bruce Willis, Madeleine Stowe, Brad Pitt, Simon Jones, Bill Raymond, Irma St. Paule.. **Pour adultes et adolescents.**

45



Cinq milliards de personnes mourront d'un virus mortel en 1997. Les survivants abandonneront la surface de la planète. À nouveau, les animaux dirigeront le monde (extrait d'un entretien avec un sujet diagnostiqué comme étant un schizophrène paranoïaque du 12 avril 1990, Hôpital du Comté de Baltimore.

Les couloirs d'un aéroport. Les yeux bleus écarquillés d'un tout petit enfant. Les cris de la foule, la détonation d'un tir de pistolet. Tandis que les passagers en transit se sont jetés à terre, un homme blond aux cheveux longs, à pantalons blancs et chemise hawaïenne tombe à genoux et laisse échapper son revolver. Un cri désespéré d'une femme, également blonde en robe d'été rouge à fleurs jaune, qui court rejoindre l'homme. L'enfant est immobile, stupéfait par la scène qui se

déroule sous ses yeux : l'homme à terre, qui passe sa main ensanglantée sur le visage de la femme penchée sur lui.

Embarquement immédiat du prisonnier numéro 87645, James Cole. Un homme mal rasé et presque chauve se réveille, tandis que la voix de femme dans le haut-parleur appelle désormais le numéro 27631, Johnson. James Cole est allongé dans une sorte de hamac grillagé. Il appelle à voix basse son voisin, José, et lui demande ce qui se passe. Du mauvais, selon José. Cole demande s'ils appellent des volontaires, José le confirme, et il confirme qu'ils ont appelé Cole. Cole soupire et descend de son hamac en plastique. José remarque que peut-être Cole sera ensuite grâcié. Ironiquement, Cole répond que c'est pour cela que les volontaires ne reviennent jamais : ils sont tous grâciés.

José répond de suite qu'il a entendu dire que certains volontaires reviennent. Cole répond que ceux qui sont revenus sont gardés au septième étage. On les cache là-haut parce qu'ils reviennent dérangés du cerveau... Quelques cages plus loin, un détenu est hissé hors de sa propre cage par une grue. José hausse le ton : ce n'est qu'une rumeur et il n'y croit pas. Le plafond de la cage de Cole et José s'ouvre, et José souhaite bonne chance à Cole. Le gardien qui contrôle la grue annonce qu'il vient chercher un volontaire. Cole répond qu'il n'est pas volontaire. Le gardien lui demande s'il va encore faire des problèmes, mais Cole répond qu'il ne fera pas de problème.

Dans une antichambre aux lumières orangées, Cole enfle une tenue pressurisée, tandis qu'une voix débite les instructions pour une première sortie, à écouter attentivement, car elles doivent être suivies exactement : toutes les ouvertures de la combinaison doivent être étanche. Si l'intégrité de la combinaison s'avère comprise – si le tissu est déchiré ou une fermeture ouverte, on refusera à Cole la possibilité de rentrer dans l'abri souterrain. Puis Cole s'engage dans le sas. On referme derrière lui, il reçoit une douche désinfectante, un voyant vert s'allume, et il tourne le volant d'ouverture de la porte à l'autre bout du sas. Il se retrouve alors dans un monte-charge, qui le débarque dans des couloirs souterrains inondés mal éclairés.

Cole consulte un plan, trouve une échelle qui donne sur la surface, et soulève une plaque d'égoût. Il se retrouve alors dans une rue enneigée de New-York, pas loin du Chrysler Building. Les arbres sont morts et

gelés, partout des voitures abandonnées aux vitres crevées. Cole ouvre sa mallette. Il ramasse un gros cancrelat qui cheminait sur un rebord voisin, et le glisse dans un flacon. A peine le flacon rebouché, Cole entend un ours rugir. L'animal est dressé sur ses pattes arrières.

De surprise et de peur, Cole chute dans la neige. Satisfait, l'ours retombe sur ses pattes de devant et repart tranquillement, tandis que Cole ramasse sa lampe. Cole reste accroupi, s'assurant que l'animal quitte effectivement les lieux. Cole entre ensuite dans un grand magasin voisin. Tout les rayons sont pleins et couverts de toiles d'araignées. La lampe de Cole tombe sur le panneau annonçant des soldes de Noël. Cole s'arrête alors devant une toile d'araignée et récupère l'araignée qui était juchée dessus. Puis, comme il avance à nouveau, Cole butte contre un arbre de Noël renversé, ce qui provoque l'envol d'oiseaux effrayés.

*



Il faut toujours voir (ou lire) l'original avant de visionner une adaptation.

En l'espèce, voyez la *Jetée* de Chris Marquand avant les 12 singes, cela ne vous prendra pas longtemps, et vous permettra d'apprécier son adaptation par Terry Gilliam ainsi que les rallonges de ses scénaristes, David Webb Peoples et Janet Peoples a leur juste valeur.

Terry Gilliam est un visionnaire, donc ses visions d'un futur postapocalyptique vous marqueront visuellement, les échappées temporelles dans le présent (désormais passé proche) beaucoup moins, les climax du court métrage et du film de 1995 sont en fait identiques, l'original de Chris Marquand est hypnotique et joue réellement avec la perception du temps du spectateur, ce qui n'est pas le cas du film de Gilliam, formaté pour un public américain, sans que l'on puisse le reprocher non plus à Gilliam. Maintenant si vous avez du temps à perdre et si vous tenez à voir ce qu'il ne faut pas faire en matière d'adaptation, et à quel point la version Gilliam est honorable, jeter un coup d'œil à la version série télévisée de la chaîne Syfy, qui n'en est plus à une daube près.

Dans tout ce qui a été rajouté au court-métrage original, on retrouvera çà et là des idées péchées dans de nombreux récits de voyage dans le Temps ayant fait date : Le roman de **La camisole de force**, plus ou moins transposée dans **The Jacket**, la nouvelle Saison de grand cru, **Vintage Season** de Lawrence O'Donnell aka Catherine L. Moore et Henry Kuttner (Septembre 1946) adapté et agréablement rallongé dans le film **Timescape 1992**.

Spoilers : Le problème du voyage dans le Temps selon **12 Monkeys** et La Jetée, c'est que rien ne peut être changé, donc le héros, tout comme le spectateur n'est qu'un rat dans sa cage, même si là encore, Terry Gilliam et ses scénaristes ont habilement détourné l'enjeu de l'aventure : seul compte de ramener le virus dans le futur pour faire avancer la recette et du coup, l'apocalypse devient une parenthèse nécessaire, et le destin du héros secondaire. Et cela évite d'avoir à construire un univers et des lois du voyage dans le Temps qui permettrait aux héros d'exercer leur libre-arbitre comme dans la réalité. Conséquence immédiate : le sort du héros devient indifférent aux yeux du spectateur — il n'y peut rien ou si peu, donc le spectateur n'y peut rien, et du coup **12 monkeys** ne suscitera jamais les sommets d'enthousiasme de bons nombres de films de Science-fiction ou d'Aventure qui l'auront précédé ou suivi. Reste le plaisir d'une petite déprime mélodramatique correctement scénarisée, bien jouée et bien réalisée, et si vous découvrez le film, la possibilité d'imaginer une bien meilleure histoire à partir de la fausse piste du titre et des mêmes éléments de départ.

LA PLANETE SAUVAGE, LE FILM ANIME DE 1973

49



La planète sauvage 1995

Tu t'es vu quand t'as bu ?***

Autre titres : The Fantastic Planet.
Sorti aux USA le 1er décembre 1973.,
en France le 6 décembre 1973, en
Tchécoslovaquie le 21 décembre
1973. Sorti en blu-ray français le 4
novembre 2009 (Région B, français
non sous-titré) chez Arte Vidéo.
Sorti en blu-ray anglais le 13 février
2012 (Région B, version française et

anglaise, deux courts métrages en plus), collection Masters Of Cinema.

Anoncé le 7 novembre 2023 en blu-ray français POTEMKINE FR.

De René Laloux (également scénariste). Avec Eric Baugin, Jean Valmont, Jennifer Drake, Jean Topart, Sylvie Lenoir. D'après le roman de Stefan Wul "Oms en série" et les dessins adaptés du roman de Roland Topor. **Pour adultes et adolescents.**

(planète opera, prospective, extraterrestre) *Une femme s'enfuit avec son enfant dans les bras au milieu de ronces géantes. Alors qu'elle veut gravir une colline, elle se retrouve face à une main bleue géante, qui la fait tomber trois fois d'une pichenette. Comme elle tente de fuir dans la direction opposée, des rocs et des feuilles acérées géantes tombent autour d'elle, jusqu'à ce que saisie entre le pouce et l'index de la main bleue, elle lâche son bébé.*

La main la soulève haut, et la lâche, et la chute la tue. Les trois enfants extraterrestres géants qui jouaient dans un vaste jardin sont déçu de ne plus pouvoir jouer avec le petit "Om", mais en voyant Maître Singh, un adulte extraterrestre, et sa fille Tiwa, arriver, ils s'enfuient précipitamment. Singh et Tiwa trouvent la femme morte et le bébé qui pleure. Tiwa, trouvant le bébé trop joli, décide d'adopter le petit animal,

mais comme l'enfant court partout, elle lui fait poser un collier qui, télécommandé, permet de le traîner dans la direction de son choix. Tiwa trouve le dispositif amusant, et s'amuse à traîner dans toutes les directions, mais son père l'avertit que l'animal est fragile et qu'elle risque de le blesser.



Vient le moment de baptiser, et Tiwa veut donner à l'enfant son propre nom, mais son père lui demande de lui donner un nom d'animal, car un nom de Draag ne serait pas approprié. Tiwa décide de nommer son petit Om "Ter".

Puis Singh assiste au conseil d'administration de leurs usines : les machines ne cessent de tomber en panne alors qu'elles fonctionnaient lors de leur retour de l'expédition de Terra, et la conversation vient à se porter sur les Oms qui ont été ramenés de là-bas. Singh rappelle que les Oms ont des facultés d'adaptation élevées, et sont peut-être plus intelligents qu'il n'y paraît. Cependant ils vivent beaucoup moins longtemps, mais se reproduisent énormément, ce qui commence à faire d'eux une nuisance.

Chez Singh, Tiwa ne se sépare plus de Ter, son animal de compagnie favori. Avec lui, elle joue à la poupée, lui faisant essayer toutes les sortes de chapeaux et de vêtements, tandis que Ter continue de courir partout et de découvrir les choses les plus étranges, comme quatre

Draags assis dont le corps se transforment. Et une fois de plus le petit animal de compagnie aura dérangé les adultes.

Ter grandit vite : une semaine Draag représente une année pour lui. Après avoir joué à le faire poursuivre d'un nuage miniature lançant des éclairs, Tiwa veut lui apprendre à parler. Et comme elle garde Ter avec elle quand elle utilise son diadème d'instruction, Ter profite accidentellement des mêmes leçons...

51

*



Lisez d'abord le roman de Stefan Wul et laissez votre imagination faire mieux et plus respectueux de la lettre et de l'esprit du texte original.

René Laloux a apparemment acquis son sens de l'aliénation en gardant les asiles de fou. Ce qui rend ses dessins animés à la fois réellement étrange et dérangeants, mais pas pour les bonnes raisons. Le fait est que son point de vue est original, mais il n'est pas fidèle au roman qu'il adapte : il fait son truc.

Le dessinateur Topor dont les dessins servent de base à l'animation semble avoir renié le film. René Laloux sera primé encore et encore et cela lui permettra de réaliser de nombreux films d'animation avec des maîtres de la bande-dessinée et de l'illustration tels Caza et Moebius, ce qui est une bonne chose car ces dessins animés de Science-fiction existent et ils ont leur qualité.



Mais c'est aussi une mauvaise chose parce que ces dessins animés ou d'éventuels films avec de vrais acteurs auraient pu être tellement meilleurs, tellement plus fidèles, surtout que tous les romans adaptés sont excellents, et que les illustrateurs utilisés pour créer les dessins de départ sont ou étaient formidables, et en cela, c'est quand même d'une certaine manière du gâchis à cause du jeu d'égo qui consiste à écraser d'une certaine manière le talent des auteurs et artistes par ses propres obsessions et bafouilles scénaristiques, ou encore ses biais cognitifs et, je ne sais pas, une espèce de manière de chercher à ne faire qu'un seul genre de film, de faire passer sa signature, sa marque, devant le spectaculaire du récit original et du talent des illustrateurs.

J'ai vu des films courts de Laloux illustrant des contes, dessinés par Caza. Puis j'ai retrouvé l'un de ces courts en bonus de la première édition blu-ray anglais de la Planète Sauvage. Rien n'était restauré et pour moi c'était un problème que j'ai essayé de corriger en fonction de

mes souvenirs télévisés du film. Depuis, le transfert français a dû être restauré, mais les français se vantrent, négligent les réparation ou altèrent régulièrement les couleurs originales des films et dessins animés lors de leurs sorties en salle, et j'ai la chance d'en voir un certain nombre à leur sortie ou leur ressortie, donc je sais, et impossible de faire confiance aux critiques en ligne, presque toujours trop proche des éditeurs. Je ne peux donc qu'espérer que le plus récent transfert sera une réussite et rappellera le meilleur d'une expérience de la projection originale en salle.

*

Le niveau des films et séries n'en finissant plus de chuter, un livre en rapport avec l'actualité, ou qui aura fait ses preuves vous est présenté chaque semaine.

*

LE MONSTRE SUR LE SEUIL, LA NOUVELLE DE 1937



The Thing On The Door Step 1937

La porte (dé)figurée***

Traduction du titre anglais : la chose sur le pas-de-porte. Nouvelle écrite en 1933. Publié pour la première fois en janvier 1937 dans le magazine américain *Weird Tales*. Traduit en français par Jacques Papy compilée en octobre 1956 dans *Par delà le mur du sommeil* pour DENOEL FR,

traduction française de Jacques Papy révisée par Simone Lamblin pour LAFFONT FR rééditée en octobre 1994 dans Par delà le mur du sommeil pour DENOEL FR, réédité en décembre 1995 dans Le cauchemar d'Innsmouth pour J'AI LU FR, retraduit par Maxime Le Dain en janvier 2012 pour BRAGELONNE FR, retraduit par François Bon pour POINTS dans La couleur tombée du ciel suivi de la Chose sur le seuil réédité le 1^{er} octobre 2020, retraduit par David Camus dans Le cycle de Providence pour MNEMOS FR, réédité en septembre 2021 et le 23 septembre 2022. De Howard Philip Lovecraft. **Pour adultes et adolescents.**

(dark fantasy urbaine, presse) *Daniel Upton, le narrateur de l'histoire, explique qu'il a tué son meilleur ami, Edward Derby, et qu'il espère que son récit prouvera qu'il n'est pas un meurtrier. Il commence par décrire la vie et la carrière de Derby. Derby s'intéressait à l'occultisme depuis son plus jeune âge, ce qui l'a amené à se lier d'amitié avec Upton. Tous deux discutaient de mythologie obscure pendant leur temps libre. Lors de ses visites, Derby frappait toujours de la même façon : trois coups, une pause, puis deux coups supplémentaires sur le heurtoir ; Upton avait toujours été en mesure d'identifier Derby de cette façon.*

*

Amusant de constater que Lovecraft dès l'ouverture de sa nouvelle prend soin d'expliquer comment le lecteur fera la différence entre le corps possédé et celui qui ne l'est pas. Le scénariste de Suitable Flesh 2023 l'adaptation woke au cinéma de la même nouvelle — en sera incapable. Alors qu'il s'agit du B.A. de tous les récits de possession qui perdent tout impact, donc tout sens si le spectateur n'est pas capable d'identifier avec certitude qui possède qui, ou bien est constamment trompé par la réalisation ou la narration, ce qui arrive désormais presque systématiquement de nos jours, à cause de productions incompetentes et recherchant la facilité au détriment du plaisir du spectateur / lecteur et du respect de l'œuvre originale adaptée.

Le texte original anglais de Howard Philip Lovecraft de janvier 1937 pour le magazine Weird Tales US.

Ce texte est dans le domaine public.

The Thing on the

Door-step

By H. P. LOVECRAFT

***'A powerful tale by one of the suprememasters of weird fiction—
a tale in which the horror creeps and grows, to spring at last
upon the reader in all its hideous totality***

IT IS true that I have sent six bullets through the head of my best friend, and yet I hope to show by this statement that I am not his murderer. At first I shall be called a madman—madder than the man I shot in his cell at the Arkham Sanitarium. Later some of my readers will weigh each statement, correlate it with the known facts, and ask themselves how I could have believed otherwise than as I did after facing the evidence of that horror—that thing on the door-step.

Until then I also saw nothing but madness in the wild tales I have acted on. Even now I ask myself whether I was misled—or whether I am not

mad after all. I do not know—but others have strange things to tell of Edward and Asenath Derby, and even the stolid police are at their wits' ends to account for that last terrible visit. They have tried weakly to concoct a theory of a ghastly jest or warning by discharged servants; yet they know in their hearts that the truth is something infinitely more terrible and incredible.

So I say that I have not murdered Edward Derby. Rather have I avenged him, and in so doing purged the earth of a horror whose survival might have loosed untold terrors on all mankind. There are black zones of shadow close to our daily paths, and now and then

some evil soul breaks a passage through. When that happens, the man who knows must strike before reckoning the consequences.

I have known Edward Pickman Derby all his life. Eight years my junior, he was so precocious that we had much in common from the time he was eight and I sixteen. He was the most phenomenal child scholar I have ever known, and at seven was writing verse of a somber, fantastic, almost morbid cast which astonished the tutors surrounding him. Perhaps his private education and coddled seclusion had something to do with his premature flowering. An only child, he had organic weaknesses which startled his doting parents and caused them to keep him closely chained to their side. He was never allowed out without his

nurse, and seldom had a chance to play unconstrainedly with other children. All this doubtless fostered a strange secretive inner life in the boy, with imagination as his one avenue of freedom.

At any rate, his juvenile learning was prodigious and bizarre; and his facile writings such as to captivate me despite my greater age. About that time I had leanings toward art of a somewhat grotesque cast, and I found in this younger child a rare kindred spirit. What lay behind our joint love of shadows and marvels was, no doubt, the ancient, moldering, and subtly fearsome town in which we lived—witch-cursed, legendhaunted Arkham, whose huddled, sagging gambrel roofs and crumbling Georgian balustrades brood out the centuries beside the darkly muttering Miskatonic.

*

La traduction au plus proche.

La Chose sur le seuil

par H. P. LOVECRAFT

‘Un conte puissant par l’un des maîtres suprêmes de la Bizarre Fiction—un conte dans lequel l’horreur rampe et grandit, the horror creeps and grows, pour sauter enfin au visage du lecteur dans toute sa hideuse totalité.

IL EST vrai que j’ai envoyé six balles à travers la tête de mon meilleur ami, et pourtant j’espère démontrer par ce témoignage que je ne suis pas son meurtrier. En premier lieu on me qualifiera de fou furieux – plus fou que l’homme que j’ai abattu dans sa cellule capitonée du Sanitarium d’Arkham. Plus tard, quelques uns de mes lecteurs évalueront chacune de mes affirmations, les rapprocheront des faits connus, et se poseront la question de comment j’aurai pu croire autre chose que ce que j’ai cru après avoir été confronté à la preuve de cette horreur—à cette chose sur le seuil.

Et jusqu’alors, je n’y ai moi aussi rien vu que de la folie dans les fables délirantes qui m’ont fait passé à l’acte. Même à présent, je me demande encore si je me suis mépris—ou si je ne suis pas fou après tout. Je l’ignore—mais d’autres auront d’étranges choses à

raconter à propos d’Edward et Asenath Derby, et même la police si butée serait bien en peine d’expliquer cette dernière, et si terrible visite. Ils ont faiblement essayé de concoter l’hypothèse d’une plaisanterie de très mauvais goût, ou la menace d’un domestique mis à la porte ; et pourtant ils savent en leur cœur que la vérité est quelque chose d’infiniment plus terrible et incroyable.

Alors je soutiendrai que je n’ai pas assassiné Edward Derby. Je l’ai plutôt vengé, et se faisant, j’ai purgé la Terre d’une horreur dont la survie aurait lâché des terreurs jamais articulées sur toute l’humanité. Il y a des zones d’ombres noire proche des chemins que nous suivons le jour, et de temps à autres quelque âme maléfique se fraye un passage à travers. Quand cela arrive, l’homme qui le sait doit frapper bien avant d’en mesurer les conséquences.

J'ai connu Edward Pickman Derby toute sa vie. De huit année mon cadet, il était si précoce que nous avons beaucoup en commun du temps qu'il avait huit ans et moi seize. Il était le plus phénoménal des écoliers que j'ai jamais connu, et à sept ans, il écrivait des vers d'un style sombre, fantastique, presque morbide, qui stupéfiaient les précepteurs qui l'entouraient. Peut-être que son éducation privée et son isolement choyé avait quelque chose à voir avec son épanouissement prématuré. Enfant unique, il avait une faiblesse biologique qui paniquait ses parents et les avait poussé à le garder toujours surveillé de près à leurs côtés. Il n'était jamais autorisé à sortir sans une infirmière, et n'avait que rarement la chance de jouer librement avec les autres enfants. Tout cela sans doute

aucun cultiva une étrange et secrète vie rêvée chez ce garçon, avec l'imagination comme seule avenue de liberté.

Par quelque bout qu'on le prenne, son apprentissage juvénile était prodigieux et bizarre; et sa facilité d'écriture me captivait, en dépit de mon âge plus avancé. Vers cette époque, j'étais attiré par l'art d'un style plutôt grotesque, et j'avais trouvé chez cet enfant plus jeune une rare âme sœur. Ce qui pavait notre amour commun des ombres et des merveilles était à l'évidence, l'ancienne, métamorphe et subtilement épouvantable ville dans laquelle nous vivions— Arkham infestée de sorcière et hantée par les légendes, dont les toits en bâtière recroquevillés et affaissés et les balustrades géorgiennes croulantes couvaient les siècles à côté de la sombre et murmurante Miskatonic.

*

La traduction de Jacques Papy pour DENOEL FR.



LE MONSTRE SUR LE SEUIL

1

Il est vrai que j'ai logé six balles dans la tête de mon meilleur ami, et pourtant j'espère montrer par le présent récit que je ne suis pas son meurtrier. Tout d'abord, on dira que je suis fou, plus fou que l'homme que j'ai tué dans la maison de santé d'Arkham. Plus tard, certains de mes lecteurs pèseront chacune de mes assertions, les rattacheront aux faits connus, et se demanderont comment j'aurais pu

avoir une opinion différente après m'être trouvé en présence de cette preuve abominable : le monstre sur le seuil de ma porte.

Jusqu'à ce moment-là, moi aussi je n'ai vu que folie dans les récits extravagants qui m'ont poussé à agir. Aujourd'hui encore je me demande si je ne me suis pas trompé, si, vraiment, je ne suis pas fou... Mais d'autres que moi ont d'étranges choses à raconter sur Edward et Asenath Derby, et les gens de la police eux-mêmes ne parviennent pas à expliquer cette dernière visite que j'ai reçue. Ils ont essayé de bâtir une théorie raisonnable : sinistre plaisanterie ou vengeance d'un domestique congédié ; mais, tout au fond d'eux-mêmes, ils savent bien que la vérité est infiniment plus terrible.

J'affirme donc que je n'ai pas assassiné Edward Derby. Je dirai plutôt que je l'ai vengé, et que, ce faisant, j'ai purgé la terre d'une horreur qui aurait pu déchaîner les pires désastres pour l'humanité. Il existe des zones d'ombre tout près des chemins de notre vie quotidienne, et, parfois, une âme maléfique sort des ténèbres. Quand cela se produit, l'homme qui en a connaissance doit frapper sans se préoccuper des conséquences possibles.

J'ai connu Edward Pickman Derby depuis sa plus tendre enfance. Il était si précoce que nous avons beaucoup de choses en commun alors qu'il avait huit ans et que j'en avais seize. C'était un élève pourvu de dons prodigieux. A sept ans, il écrivait des vers d'un genre fantastique, sombre, presque morbide, qui provoquèrent

l'étonnement de ses professeurs privés. Fils unique, il souffrait de certaines faiblesses organiques qui poussèrent ses parents à le garder constamment auprès d'eux. Il ne sortait jamais sans sa gouvernante, et avait rarement l'occasion de jouer avec d'autres enfants. Tout cela contribua sans aucun doute à développer en lui une étrange vie intérieure, l'imagination étant son seul moyen d'évasion.

Quoi qu'il en soit, il possédait des connaissances phénoménales, et son œuvre poétique me séduisit. A cette époque, j'avais un penchant marqué pour le bizarre dans le domaine de l'art ; c'est pourquoi je découvris entre cet enfant et moi-même des affinités très grandes. A l'arrière-plan de notre amour commun des ombres et des merveilles, il y avait, sans aucun doute, l'antique et redoutable ville où nous vivions : cette vieille cité d'Arkham, maudite par les sorcières, hantée par les légendes, dont les toits en croupe affaissés bordent les eaux murmurantes du Miskatonic.





L'ÉTOILE TEMPORELLE



Pratiquez les langues avec un récit multilingue du domaine public à chaque ; en anglais, français et bientôt en stellaire, en latin, espagnol et italien, à télécharger gratuitement sur davblog.com ici :

<http://www.davblog.com/index.php/2521-l-etoile-temporelle-temporal-star-annee-2018>

Déjà parus : **Trois Nuits** de Guy de Maupassant ; **Le Maître de Moxon** de Ambrose Pierce ; **L'Histoire du Soldat** de Charles Ferdinand Ramuz ; **Les Trois Goules** rapporté par Paul Sébillot et Auguste Lemoine ; **L'homme à la Cerveille d'Or** (version originale) de Alphonse Daudet ; **Le Mannequin qui fit sa vie** de L. Frank Baum ; **Monsieur d'Outremort** de Maurice Renard ; **l'Histoire de Sigurd**, collecté par Andrew Lang ; **le Gobelin d'Adachi**, rapporté par Yei Theodora Ozaki ; **Dans la peau d'un autre**, de Alphonse Allais. **Prochainement dix numéros de plus.**